



MOBY DICK

YNGVILD ASPELI / PLEXUS POLAIRE

INSPIRÉ DU ROMAN
D'HERMAN MELVILLE

MOBY DICK

Une mise en scène de Yngvild Aspeli

Inspiré du roman d'Herman Melville

Théâtre / Marionnette / Musique live / Vidéo

A partir de 14 ans / Durée 1h30 / Jauge 500 personnes

Création 2020

Spectacle en français avec passages en anglais surtitrés

NOTE D'INTENTION

Mon grand-père était marin. Il avait une femme nue tatouée sur son bras.

De lui, je garde en mémoire comme une odeur de poisson et de sel, de goudron et de tabac.

Un portrait enfumé construit à partir des histoires que ma mère me racontait à son sujet.

Notre maison était remplie d'objets étranges, ramenés de ses voyages :

Un hippocampe séché, un éléphant sculpté en bois d'Inde, des tasses de porcelaine chinoises révélant des portraits de femmes à la lumière, un bébé crocodile empaillé... Mon grand-père venait d'une île sur la côte ouest de la Norvège, un petit port rempli de navires et de langues étrangères, de pêcheurs, de marins et d'enfants attendant le retour de leurs pères. Un paysage de vent et de femmes debout scrutant l'horizon, priant l'océan qu'il leur ramène leurs hommes à la maison. Des visages usés et salés, des mains calleuses et des églises avec des bateaux suspendus à leur plafond dans l'espoir d'une protection. Un cimetière, si aride et rocheux, qu'il fallait le remplir avec la terre qui servait comme ballast sur les navires qui venaient acheter le poisson séché et salé, pour pouvoir enterrer les morts. Mes ancêtres sont donc enterrés avec de la terre provenant du Portugal. La mer nous relie. Cette créature à l'humeur changeante qui embrasse les continents et dessine des lignes invisibles reliant les différentes terres du monde. Qu'on l'insulte, qu'on le loue, l'océan vit selon ses propres règles immuables. Nous sommes fascinés par sa beauté éblouissante et effrayés par sa violence sans pitié. Face à lui, nous sommes tous égaux, infiniment petits face à cette force de la nature.

Personne ne saisit cette bataille entre l'homme et la nature comme Hermann Melville dans Moby Dick. Une ancienne baleine blanche et un capitaine qui dirige son navire vers la destruction. Une confrérie d'hommes rugueux dans un bateau en équilibre sur la surface d'une profondeur infinie du monde sous-marin. Face à l'immensité de la mer, les grandes questions de l'existence se soulèvent dans le cœur humain. Moby Dick raconte l'histoire d'une expédition baleinière, mais c'est aussi l'histoire d'une obsession, et une enquête sur les inexplicables mystères de la vie. La simple histoire d'un voyage en mer prend une autre dimension à travers le récit captivant et irrésistible de Melville, et nous emmène dans une plongée vertigineuse à l'intérieur de l'âme humaine. Moby Dick est un livre vers lequel on revient, encore et encore, pour à chaque fois découvrir une nouvelle idée. Il est captivant, drôle et rempli d'une étrange sagesse. Je souhaite traduire ce grand livre dans une pièce de théâtre visuel. Avec sept acteurs, une cinquantaine de marionnettes, des projections-vidéos, un orchestre englouti et une baleine grandeur nature, j'aimerais mettre en scène ce magnifique monstre de la littérature."

Yngvild Aspeli

« Avec Moby Dick, je continue de chercher comment le jeu d'acteur et les marionnettes, la musique et la vidéo, le texte et les images, peuvent se rencontrer, se superposer, raconter en parallèle, se mélanger et créer un langage étendu ou une expérience physique où « le tout » raconte. »

Yngvild Aspeli



RETOUR SUR UNE ANNEE PARTICULIERE (2020)

Yngvild Aspeli revient sur une année particulière pour nous tous que la compagnie Plexus Polaire a vécu au travers du prisme de Moby Dick :

"Mars 2020. Nous travaillons enfin sur les premières répétitions de Moby Dick au Figurteatret i Nordland, et une équipe internationale d'environ 25 personnes se réunira bientôt à Stamsund au nord de la Norvège. C'est le projet le plus vertigineux que nous ayons jamais réalisé et nous travaillons sans relâche sur sa production depuis quelques années. Moby Dick de Herman Melville n'est pas un petit roman à aborder, et avec une première annoncée au Festival d'Avignon en juillet cette année-là, j'étais prête à relever ce défi. Puis vint le coronavirus.

Et les courants et thèmes sous-jacents du roman de Melville ont soudainement ressurgi. Baleine ou virus. La nature a toujours le dernier mot. Et malgré notre rigoureuse planification, je n'étais pas du tout préparée à ce que cela signifierait de mener ce Moby Dick au milieu d'une pandémie. Cette folie humaine dont j'étais si préoccupée dans le roman est soudain devenue très réelle.

Avec des membres de l'équipe résidant en Espagne, au Danemark, en France, en Estonie, en Slovénie et en Norvège, nous avons rapidement été empêchés par la logistique qui a constamment bousculé nos déplacements, fermé nos frontières et instauré des règles de quarantaine distinctes dans ces pays respectifs. En tant qu'artistes du spectacle vivant, nous dépendons de notre capacité à élaborer des plans sur le long terme pour garantir ces emplois et ces revenus. Pour le dire légèrement, il a été orageux de naviguer dans une mer d'informations manquantes et en constante évolution, sans perspective d'avenir, et donc sans possibilité de donner des réponses claires à notre équipe. Nous avons suivi les stratégies des différents pays. Créé des protocoles sanitaires. Fait des tests covid et des quarantaines. Pour garantir au mieux la sécurité sanitaire, l'emploi et le revenu d'une équipe de création de 25 personnes. Un exercice d'équilibre compliqué - financièrement, moralement et humainement - afin de pouvoir accueillir les sentiments personnels de chacun tout en prenant soin des besoins du groupe.

Nous nous sommes posés la question de savoir si ça valait le coup et s'il était juste de continuer. Nous avons fait des plans et modifié des plans, puis fait de nouveaux plans qui ont été annulés. Nous nous sommes confrontés à des systèmes et des mentalités qui ne correspondaient pas à notre situation, à notre réalité.

Nous avons été confrontés à l'idée que notre profession ne soit pas considérée comme essentielle. Nous avons du nous poser la question de savoir si la culture s'adresse effectivement à une élite déconnectée de notre société. Nous avons envisagé de tout annuler. Nous nous sommes demandé si nous voulions vraiment faire tout ça, si s'obstiner et persévérer ce n'était pas, comme disent les norvégiens, être la femme contre le courant, l'être humain contre la tempête. Nous nous sommes demandé s'il fallait continuer ou abandonner.

Mais pour faire et maintenir une communauté, nous avons besoin, en tant qu'êtres humains, de discussions, d'unité et de rassemblements sociaux, de sentir que nous faisons partie de quelque chose de plus grand que nous-mêmes. L'art et la culture sont intimement liés à notre capacité à communiquer, analyser et comprendre ce que nous vivons. Ils font partie intégrante des principes de base sur lesquels notre société est bâtie. Le covid nous a appris que nous sommes extrêmement doués pour nous adapter et trouver des solutions. Si nous le voulons vraiment, nous pouvons y arriver. Abandonner n'est pas une solution. Nous n'avons pas d'autre choix que de continuer. Nous devons nous adapter, changer, faire les choses différemment, mais nous ne pouvons pas abandonner. Si nous voulons continuer à faire notre travail, nous devons nous battre pour cela, montrer que c'est possible et que ce que nous faisons a du sens.

Donc, malgré de lourds plafonds et près de 70 représentations annulées jusqu'à présent, ce n'est rien de moins qu'un petit miracle et un beaucoup de travail de notre grande équipe sur, derrière et autour de la scène qui nous permettent de défendre ce spectacle. Maintenant, nous attendons le public. Pour citer Moby Dick de Herman Melville, ma principale référence à travers cette année covid: "J'essaye tout, je réalise ce que je peux".

Yngvild Aspelí

ACTEURS, MARIONNETTISTES ET MARIONNETTES

«D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ?

Il me semble que nous avons fort mal compris cette question de la Vie et de la Mort ; que ce que l'on appelle mon ombre sur terre est ma véritable substance ; que, lorsque nous considérons les choses spirituelles, nous ressemblons par trop à des huîtres qui, observant le soleil à travers l'eau de mer, prennent cette eau épaisse pour l'air le plus impalpable ; et que mon corps n'est que la lie de mon être supérieur. Prenez mon corps qui veut ! Prenez-le, vous dis-je, il n'est pas à moi. D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ? »

Extraits, Moby Dick

La langue de Melville est magnifique, riche et complexe. Tout ce qu'il écrit est porteur d'un aspect métaphysique. Par sa langue, il transforme cet ordinaire récit de voyage en une vertigineuse odyssée sur la nature humaine.

Le texte sera en partie porté par les marionnettes où la diversité des langues qui compose l'équipe artistique recréera au plateau cette tour de Babel flottante. Le personnage d'Ismaël, le narrateur et seul survivant de cette chasse à la baleine, sera joué par un acteur, Pierre Devérines (en alternance avec Alexandre Pallu). Pour donner un accès à la dimension métaphysique du roman au public, sa partition sera jouée dans la langue du pays accueillant le spectacle. Ce qui permettra de travailler en contact direct avec le public, d'interroger le rapport à la fiction, d'explorer la force pure de l'histoire et la magie du théâtre pour trouver l'endroit où l'on se laisse emporter...





Le chœur des six acteurs-marionnettistes composé de trois hommes (Daniel Collados, Andreu Martinez Costa, Viktor Lukawski - en alternance avec Yann Claudel, Olmo Hidalgo, Scott Koehler), et de trois femmes (Alice Chéné, Sarah Lascar et Maja Kunsic - en alternance avec Véra Rozanova, Laëtitia Labre et Cristina Iosif) aura une présence cruciale : il s'agira des ombres, des fantômes ou tous les hommes et femmes disparus dans le sombre infini de la mer et remontés des profondeurs pour raconter cette histoire ; des tisseurs des fils de la vie ou des déesses du destin.

Le rôle des acteurs-marionnettistes sera déterminant dans la relation énigmatique entre le capitaine Achab et Fedallah, un des cinq clandestins invités en secret par Achab au bord du navire. Fedallah est décrit comme « une de ces créatures que les habitants des pays civilisés de la zone tempérée ne voient que dans leurs rêves, et encore confusément ». Une rumeur circule entre les marins à bord selon laquelle il serait peut-être le Diable et que Achab lui aurait vendu son âme... Melville décrit leur relation tortueuse. Si Achab est le maître libre et Fedallah seulement son esclave, il semble que Achab voit sa propre ombre en Fedallah, lequel voit sa substance abandonnée dans le capitaine.

Cette impression d'être contrôlé par quelque chose hors de soi, le destin, la Providence ou « l'invisible gendarme des Trois Sœurs » est un élément très présent dans le texte de Melville et sera mis en avant dans le spectacle.

Les personnages du roman seront principalement représentés par des marionnettes au travers de six échelles différentes, à commencer par du très petit pour pouvoir éprouver en échelle réelle la petitesse de l'homme face à la baleine grandiose mais aussi pour pouvoir confondre les perspectives et voir à la fois au-dessus et sous la mer. Le capitaine Achab – l'homme « qui possède de la grandeur en lui, du blasphème et du divin » sera, lui, représenté dans une échelle plus grande que l'humain.

Moby Dick, connu sur toutes les mers pour sa beauté absolue et sa cruauté audacieuse, sera également représenté en différentes tailles : en version réduite, l'équivalent de la taille d'une voiture, et en taille réelle, les cachalots mâles pouvant mesurer jusqu'à 20m de long, afin de réellement éprouver physiquement la grandeur de cet animal. Imaginez un œil qui passe, la mâchoire qui apparaît soudainement dans l'obscurité, la queue qui frappe avec la force d'un animal mythique...

« Mais Achab n'entendit pas cette invocation prémonitoire, ni le rire étouffé qui montait de la cale, ni ce que le vent annonçait dans les cordages qu'ils faisaient vibrer, ni le claquement inerte des voiles contre les mâts, au moment où le cœur leur faillit. (...) Ah ! Signes et présages, pourquoi donc apparaissez-vous pour ne point demeurer ? Ombres ! Vous êtes moins des avertissements que des prédictions, et même moins des prédictions venues du dehors que des confirmations d'évènements déjà survenues en nous. »



SCENOGRAPHIE, VIDEO ET LUMIERE

La scénographe Elisabeth Holager Lund, le binôme de créateurs lumière, Xavier Lescat et Vincent Loubière, et le créateur vidéo David Lejard-Ruffet créeront un espace hors du temps, comme si cette histoire sortait du brouillard de sable au fond de la mer, comme si les épaves et les os qui s'y cachent étaient convoqués pour raconter cette histoire.

Un navire qui se compose et se décompose, des morceaux du réel qui surgissent des ombres pour ensuite disparaître. Des projections vidéo qui brouillent les pistes entre le vrai et l'illusion. Des fils, des cordages, des cartes, des lignes à suivre pour se perdre dans une carte mentale et se retrouver au cœur de la folie du capitaine Achab.

La scénographie, la lumière et la vidéo permettront de renverser les perspectives pour donner au public l'impression de regarder dans les profondeurs de la mer.



“Comme tous les endroits vrais, elle ne figure sur aucune carte.”

Il y a cette magnifique scène dans le livre dans laquelle les marins chassent un très grand nombre de cachalots. Imaginez des centaines de baleines qui nagent en cercle. Et le Pequod se retrouve tout d'un coup au beau milieu de ce cercle. La chasse sanglante continue tout autour d'eux, mais là où ils sont, c'est la paix absolue. Ils regardent dans l'eau et découvrent qu'ils sont au-dessus d'un large groupe de femelles avec leurs bébés, elles allaitent des tout nouveaux nés encore attachés avec leur cordon ombilical et tout au fond de jeunes cachalots font l'amour...



MUSIQUE

Dans le roman, Melville parle souvent des nombreux hommes et femmes qui ont trouvé leur tombe au fond de la mer. C'est ce chœur noyé que je convoque, cet orchestre des disparus pour entendre leur histoire, entendre ces voix venant de l'autre côté. Un travail de voix et de chant choral avec les acteurs-marionnettistes complète cette partition musicale.

Pour les plus grands plateaux, trois musiciens sont sur le proscenium au devant de cette plateforme évoquant une épave engloutie ou la cathédrale d'un squelette de baleine. On y retrouvera : Guro Skumsnes Moe, chanteuse et bassiste qui compose les musiques des spectacles de Plexus Polaire depuis toujours, Ane Marthe Sorlien Holen percussionniste qui partage également la scène à mes côtés sur le spectacle *Chambre Noire* et Håvard Skaset, guitariste et multi-instrumentiste.



Cet orchestre est composé d'instruments à cordes, de cuivres, de percussions et d'une octobasse, cet instrument qui fait presque le double de la taille d'une contrebasse, près de 3m80 de haut et qui produit des sons à la limite de ce que l'oreille humaine peut entendre.

"Le vent qui gonflait les voiles comme des panses et poussait le navire de ses bras aussi immatériels qu'irrésistibles – le vent semblait bien être le symbole de l'agent invisible qui les asservissait de la sorte de cette poursuite."

Les compositeurs s'inspirent de l'océan, des profondeurs, de leur infinie beauté et de leur violence. Des créatures qui peuplent ces fonds sous-marins, les baleines, les poissons, les requins, les sirènes. Ils explorent ces sons qui coexistent dans cette grande étendue, cristallins à la surface de l'eau et graves et grinçants dans les sombres profondeurs. Ils se sont inspirés des mots de Melville qui décrit si bien la tristesse et la douleur des baleines pour la perte d'une des leurs. Mais aussi le puissant sentiment de revanche, la folie et la mégalomanie d'Achab dans les scènes de chasse violente. Le sang et le massacre. Et le sentiment que les fils de nos destins sont tirés par quelque chose de bien plus grand que nous.

PRESSE



"(... Il est impossible de gâcher par une simple description l'expérience du magnifique « Moby Dick » de la compagnie franco-norvégienne Plexus Polaire, une adaptation pour marionnettes à grande échelle du classique d'Herman Melville. Dès ses premiers instants sur la scène du vaste N.Y.U. Skirball, lorsque des poissons scintillants apparaissent, leurs queues bruissant dans l'obscurité, le merveilleux de ce spectacle réside dans son spectacle et son ambiance. Réalisé par Yngvild Aspeli, ce Moby Dick est du grand art, avec 50 marionnettes (beaucoup grandeur nature, d'autres lilliputiennes ou gargantuesques), sept comédiens-marionnettistes et trois musiciens dont la musique module l'ambiance aussi habilement que la mise en lumière (par Xavier Lescat et Vincent Loubière) et la vidéo envoûtante (de David Lejard-Ruffet)."

New York Times (Laura Collins-Hugues)

"(...C)omment un spectacle de marionnettes s'attaqu(e)-il au léviathan d'Herman Melville en seulement 88 minutes ? La réponse ? Spectaculairement. (...)

Moby Dick de Plexus Polaire était une célébration de l'art pur et une démonstration de la magie de la marionnette. Il ne suffit peut-être pas de dire que les marionnettes étaient réalistes - les quelques cinquante de marionnettes de Plexus Polaire qui présentent environ une heure et demie de Moby Dick n'étaient pas un mimétisme de la vie organique. Elles étaient une suspension de vie, la création d'une réalité alternative, aqueuse et spectaculaire. (...)

La frontière entre l'illusion et la réalité devient de plus en plus floue. Des ombres ondulantes accompagnées du contour fantomatique de la queue d'une baleine mélangent marionnettes et projections pour créer une atmosphère d'émerveillement."

The Chicago Maroon (Toby Chan)

"Ce remarquable spectacle à grande échelle, créé par la metteuse en scène Yngvild Aspeli et sa compagnie de théâtre franco-norvégienne, Plexus Polaire, implique sept acteurs, 50 marionnettes (dont plusieurs grandeur nature voire plus grandes encore), une scénographie d'Elisabeth Holager Lund, un trio de musiciens sur scène, et l'utilisation de projections vidéo complexes (conçues par David Lejard-Ruffet) qui évoquent l'océan.

Il y a un mouvement continu créé à la fois par la narration et la manipulation des marionnettes grandeur nature très expressives. Et l'arrivée et la dissection brutale de la baleine vilipendée sont puissamment conjurées.

Ce qui était particulièrement intrigant dans cette production, c'est la façon dont les acteurs et les marionnettistes ont capturé de manière si convaincante le drame existentiel qui anime les personnages principaux de Melville."

WTTW - Chicago News (Hedy Weiss)

"(...C)e ne sont pas des marionnettes ordinaires. Ces marionnettes sont investies d'une vie humaine vibrante et compliquée; particulièrement cet Achab volcanique dont la voix tonitruante a rugi dans tout le théâtre. Visuellement époustouflant, le spectacle franco-norvégien dépeint la beauté paradoxale et le danger de la haute mer ainsi que l'orgueil et la folie de la cupidité et de l'ambition humaines. (...)

La musique a ajouté un formidable pathos à la triste histoire d'Achab sur son obsession folle qui a mal tourné. L'arrivée de l'immense baleine et du cri "Thar she blows", par exemple, était accompagnée d'une forte musique de type heavy metal, mais la partition est ensuite devenue poignante, d'un autre monde, avec la voix de Guro Skumsnes Moe qui, à mes oreilles, rappelait les sons obsédants et éthérés de la musique folklorique norvégienne traditionnelle. Eblouissant."

Third Coast Review (June Sawyers)

"Je n'ai jamais rien vu de tel, et je ne pense pas que je reverrais quelque chose de similaire avant que Plexus Polaire ne revienne au Canada. La combinaison de techniques cinématographiques, de marionnettes stupéfiantes et d'une mise en scène intelligente a fait de Moby Dick une expérience inoubliable à laquelle je penserai pendant très longtemps. C'est l'art du théâtre à son meilleur, et je le répète, c'est de la pure magie."

Inter Mission (Jessica Watson)

"Des compagnies visionnaires comme Plexus Polaire en Norvège représentent le meilleur d'un genre en pleine évolution. La metteuse en scène Yngvild Aspeli, dont le grand-père était un marin couvert de tatouages, décrit Moby Dick d'Herman Melville comme "Une ancienne baleine blanche, un capitaine conduisant son navire à la destruction et les tempêtes intérieures du cœur humain..." Achab voit Moby Dick comme l'incarnation vivante de tout ce qui est mauvais et malin dans l'univers. Le spectacle est un régal pour l'imagination et les sens."

Woman Around Town (Alix Cohen)

"Cette production de Moby Dick est comme un rêve de 85 minutes ; l'histoire étant familière, la metteuse en scène Yngvild Aspeli s'est vraiment concentré sur la création de l'ambiance et des sentiments que l'histoire est censée évoquer. La compagnie le fait magnifiquement grâce à la musique live sur scène et aux visuels incroyables créés par les projections et les marionnettes. Ils changent même fréquemment de perspectives comme dans un rêve, montrant des scènes de côté un moment, puis retournant les marionnettes pour les montrer sous un angle différent comme pour nous donner toute l'étendue de la situation."

A View From the Box

"Ce « Moby Dick » est une expérience théâtrale unique dans une vie."

Toronto Star (Aisling Murphy)

"(...L) a réalisation visuelle de cette histoire fascinante avec ces marionnettes grandeur nature et réalistes, la puissance artistique des interprètes et des marionnettes et l'imagination vive de la metteuse en scène Yngvild Aspeli font de Moby Dick l'un des moments théâtraux forts de l'année. "

The Slotkin Letter (Lin Slotkin)

"Ce spectacle est tout à la fois puissance, spectacle, ingéniosité et talent artistique. Un conte pour les âges, un régal pour les sens, une démonstration de possibilités magistrales !"

Our Theatre Voice (Geoffrey Coulter)

"Comme le roulis des vagues persiste longtemps après le retour à terre, le Moby Dick de Plexus Polaire accompagne nos pas après la sortie du théâtre. Cette expédition dans les eaux sombres de l'âme humaine continue de nous habiter un bon moment. "

Théâtre Québec (Daphné Bathalon)

"Sublime et envoûtant."

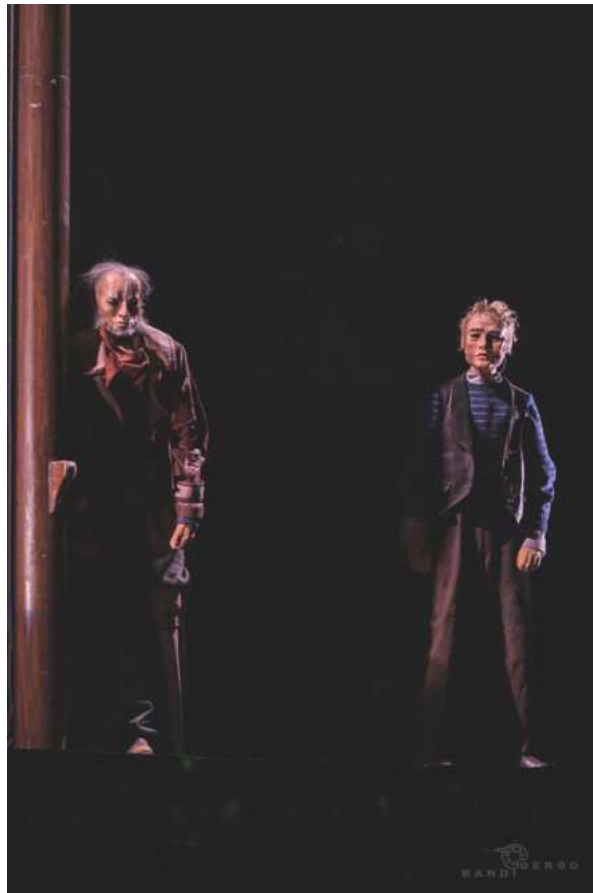
Pieuvre.ca (Sophie Jama)

"Grande fresque multimédia, avec des acteurs, des marionnettes de toutes tailles et des effets visuels, Moby Dick est une proposition ingénieuse, sombre et bonifiée par la présence de deux excellents musiciens sur scène."

Le Journal de Québec (Yves Leclerc)

"Le mariage des différentes disciplines contribue à offrir un spectacle aussi grandiose que la légende qui a déjà été ovationnée par les gens du Le Diamant, complètement éblouis et fascinés devant tant de grandeur et de magie. Sublime."

Le Devoir (Marie Fradette)



"Condenser l'un des plus grands romans du monde, d'environ 600 pages, en une pièce de théâtre de marionnettes de 90 minutes peut sembler une tâche impossible, mais Plexus Polaire a utilisé tous les éléments du théâtre - lumière, musique, mouvement, design, projections et jeu plus une vaste gamme d'effets de marionnettes - pour capturer l'essence du conte épique d'Herman Melville et le transmettre au public. Plexus Polaire, guidé par sa directrice artistique Yngvild Aspel, a créé une expérience multi-sensorielle qui enveloppe le public dans le monde sombre et symbolique de Melville. "

Stage Door

"Plexus Polaire présente l'essence de ce mythe américain original, en se concentrant sur l'histoire de la folie d'Achab dans son questionnement religieux et sa quête de vengeance. C'est visionnaire, étrange et finalement génial."

Christian Shepard

"Une interprétation fascinante du célèbre roman de l'auteur américain Herman Melville."

Cittadino Canadese

“La mise en scène de Yngvild Aspeli, elle-même issue d’une famille de pêcheurs, propose une scénographie immersive, où se rencontrent le palpable et l’impalpable. L’environnement visuel est une étonnante boîte à malice, où les marionnettes vivent dans un continuum toujours en mouvement, fait de projections et de fumée, un univers fluide et évanescent, traversant des orages et des déferlements de vagues menaçantes. À mesure que l’esprit d’Achab se délite, son navire également se déconstruit. Les hommes terrifiés n’osent défier leur commandant dément. Les éléments survoltés s’abattent sur l’équipage tétanisé. ”

Revue Jeu (Alain-Martin Richard)

"Ce Moby Dick est fidèle à la poésie, à l'aventure et à l'agitation intérieure / extérieure qui a fait du roman un classique intemporel. Pourtant, cette pièce pleine de marionnettes est une narration aussi nouvelle que passionnante. Les visuels sont magnifiques, des flashes de minuscules poissons et baleines de différentes tailles, au travail de projection époustouflant qui plonge le public dans la lumière et les ombres tourbillonnantes du vaste océan. Le travail de la marionnette est de renommée mondiale, avec des personnages grandeur nature créant des scènes de foule, de multiples marionnettistes presque invisibles animant les plus grandes bêtes et le capitaine Achab, et de délicieux changements dans la perspective du public de côté vers le dessus du navire, Le Péquod."

Chiil Mama (Bonnie Kenaz-Mara)

“Une poésie intense émane de cet univers composite traversé par un graphisme de tatouages et de plans nautiques où, sous la voûte des étoiles, humain et non humain se côtoient, où les différences de plans renvoient comme autant de points de vue à l’association de l’aventure et des états d’âme, et où les émotions se trouvent renforcées par le chant et la musique. Mais au-delà, le spectacle restitue la profondeur de l’œuvre de Melville. Il nous immerge dans cette mer immense synonyme à la fois de fascination et d’effroi. Il ne fait pas l’économie des présages funèbres qui le placent sur le terrain symbolique de l’homme confronté à son destin. Dans le combat hors norme que mène Achab contre la baleine, la mort apparaît comme la juste punition de celui qui a offensé la Nature et a cherché, dans son orgueil démesuré, à la dompter. Un message qui fait réfléchir en nos temps d’injure à une planète que nous sommes en train de tuer.”

Arts-Chipels.fr (Sarah Franck)

"Le travail de Yngvild Aspeli est magnifique. L'ambiance créée grâce aux lumières, à la vidéo et à la musique est magique. La voix des acteurs fait entendre de beaux passages du texte de Melville, les marionnettes font vivre le bateau, l'équipage, le monde des profondeurs. Elles sont splendides, inquiétantes, folles et porteuses de mort comme Achab."

SNES

"C'est la magie d'un spectacle total. A ne manquer sous aucun prétexte."

Vivant Mag

" une création d'une grande puissance poétique, mélancolique, visuellement superbe "

Un Fauteuil pour l'Orchestre

"Un conte philosophique sombre et puissant"

Toute la Culture

"Un spectacle visuellement splendide"

Le Canard enchaîné

"Un grand spectacle dans un univers saisissant."

L'Humanité



"Traduites dans cette bande de marionnettes, terrifiantes et fascinantes à la fois, et dans la belle création vidéo de David Lejard-Ruffet qui, pour absorber le regard, dépasse le cadre de scène, les intentions profondes d'Herman Melville transparaissent aussi dans la composition musicale de Guro Skumsnes Moe, Ane Marthe Sørlien Holen et Havard Skaset. Englouti dans les ténèbres scénographiques, le trio norvégien offre à l'ensemble un thème et ses variations, qui permettent à Yngvild Aspeli de se passer d'un trop-plein de mots pour faire, malgré tout, jaillir une palette fournie d'émotions. Comme portée par les flux et les reflux de la mer, le long voyage qui peut conduire du jour à la nuit, la metteuse en scène surfe alors sur les flots tourmentés de l'âme humaine, à proximité des rivages les plus obscurs du symbolisme."

Sceneweb



"Les lumières froides et bleutées, la fumée qui enveloppe la scène, les musiciens avec leur instrument et leurs chants envoûtants, en anglais et en norvégien, créent une atmosphère à la fois mystique et lugubre."

Les marionnettistes font preuve d'une précision chirurgicale, donnant fluidité et force à leurs partenaires de bois. Ils ne se cachent pas derrière leurs marionnettes mais interagissent avec elles. Alors que le capitaine Achab bouillonnant de rage essaie d'anticiper le parcours de Moby Dick, les allégories de la mort dansent autour de lui et guident ses mouvements vers ce qui le conduira à sa perte. "Tous les objets visibles ne sont que des masques en carton" hurle le capitaine, barbe et cheveux hirsutes. Dans Moby Dick, les marionnettes ont une âme, elles sont des personnages à part entière."

France Info Web

"Avec un maelstrom d'effets Yngvild Aspelí compose un tableau à la fois extrêmement technique et maîtrisé et d'une beauté spectrale. Rivés au récit d'Ismael (seul personnage qui ne sera pas joué par une marionnette), les spectateurs assistent à ce voyage métaphorique aux confins de la folie, la folie des éléments mais aussi celle des hommes.

Brillant et envoutant."

Theatr'elle

"Comment interpréter les forces infinies de l'océan face à un seul homme et à sa folie au travers de votre art de marionnettiste ?

Yngvild Aspelí : "La marionnette et l'utilisation de la marionnette permettent d'une manière très physique et concrète de visualiser des choses qu'il reste difficile à expliquer et à mettre en mots. Ces choses qui existent alors même qu'on ne peut les voir. On peut alors saisir ces forces invisibles qu'elles soient dans le monde autour de l'être humain ou bien au plus profond à l'intérieur de l'âme humaine.

Le roman de Melville parle de toutes ces choses qui sont bien au-delà de notre possible compréhension. Il révèle les questions existentielles de l'être humain."

Le Bruit du Off





"La lumière, les projections vidéo, la musique, les chansons, la scénographie spectaculaire et complexe, une cinquantaine de marionnettes réalistes et un jeu d'acteur et de marionnettes particulièrement habiles fusionnent en une expérience théâtrale exquise, visuelle, forte et d'une beauté incroyable."

Amund Grimstad pour Klassekampen

Moby Dick est premier dans le classement des spectacles établi par Klassekampen sur l'année 2020 en Norvège.

"Traduites dans cette bande de marionnettes, terrifiantes et fascinantes à la fois, et dans la belle création vidéo de David Lejard-Ruffet qui, pour absorber le regard, dépasse le cadre de scène, les intentions profondes d'Herman Melville transparaissent aussi dans la composition musicale de Guro Skumsnes Moe, Ane Marthe Sørlien Holen et Havard Skaset. Englouti dans les ténèbres scénographiques, le trio norvégien offre à l'ensemble un thème et ses variations, qui permettent à Yngvild Aspeli de se passer d'un trop-plein de mots pour faire, malgré tout, jaillir une palette fournie d'émotions. Comme portée par les flux et les reflux de la mer, le long voyage qui peut conduire du jour à la nuit, la metteuse en scène surfe alors sur les flots tourmentés de l'âme humaine, à proximité des rivages les plus obscurs du symbolisme."

Vincent Bouquet pour Sceneweb

"L'inquiétante étrangeté de la marionnette s'est conjuguée chez elle à une recherche sur le son, la vidéo, la lumière et la scénographie. « Ce qui m'obsède, c'est la manière dont une histoire peut devenir une expérience physique, sensorielle, précise-t-elle. Il y a des choses que l'on peut comprendre par le ventre, par le cœur, et pas seulement par le cerveau. Le théâtre est un espace où tout ce qui est inexprimable peut être vécu, et pas expliqué. » (...)

Moby Dick, sans doute, rôdait depuis longtemps dans les parages, quand elle a décidé qu'elle était prête à s'attaquer au chef-d'œuvre de Melville, à « affronter le monstre ». « C'est bien un monstre, inépuisable, que ce livre qui est aussi complexe que son sujet principal, la mer, médite-t-elle. La mer et l'humain s'y superposent, en une infinité de profondeurs inconnaissables. Le livre est si poétique et si concret, il arrive à rendre ses questionnements existentiels tellement vivants... » (...)

Elle sait que Moby Dick est un défi à la représentation : la mer, la baleine, le bateau, la folie d'Achab... La capitaine Aspeli affronte l'aventure avec un certain nombre d'atouts : son talent dramaturgique, ses marionnettes à taille humaine, qu'elle sculpte elle-même pour leur donner l'expression recherchée, le travail sur l'image sophistiquée de son vidéaste, David Lejard-Ruffet, la musique portée par Ane Marthe Sorlien Holen, forte personnalité à la Björk... « Il faut faire un voyage à la mesure de celui du capitaine Achab, il faut plonger... », conclut Yngvild Aspeli, une grande fille qui n'a pas peur de regarder le monstre en face."

Extrait du portrait d'Yngvild Aspeli par Fabienne Darge dans Le Monde

" [...O]n tient ici une version sublime du livre de Melville, d'une ampleur assez rare au théâtre. Pêle-mêle, on citera une bande-son très très emballante aux limites du métal, des effets visuels immersifs et magnifiques, une poésie et une puissance des images démentes, une créativité dingue avec plein d'idées totalement irrésistibles, une variété d'échelles et d'angles - du petit à l'immense - et un univers marionnettique qui réinvente le genre. Enfin le texte, dont une partie - la plus belle - dite en anglais, gronde et fait enfler le mythe, avec des accents shakespeariens."

Sorties de secours

"Un classique littéraire évoqué sur scène dans une obscurité poétique, notamment grâce à l'utilisation harmonieuse de la musique live, de la vidéo et des ombres, avec des thèmes changeant et une réelle personnalité. Tandis que les marionnettistes créent l'illusion de poursuite de la folie humaine, l'univers sonore, organique, en partie sacré, en partie proche de la nature, des musiciens est absolument essentiel dans les forts courants existentialistes de l'histoire. Dans les compositions et l'intensité inspirée du rock du jeu, les musiciens intuitifs attisent la mer autant que la psyché humaine. Tout se passe dans un doux flot de belles projections vidéo et une utilisation impressionnante des possibilités du théâtre de marionnettes."

Jury du Heddaprisen (Norvège)

“Yngvild Aspeli revisite ici le chef d’œuvre de Melville en jouant d’une grande variété d’effets saisissants qui ne sont pas sans rappeler le talent d’un Méliès.”

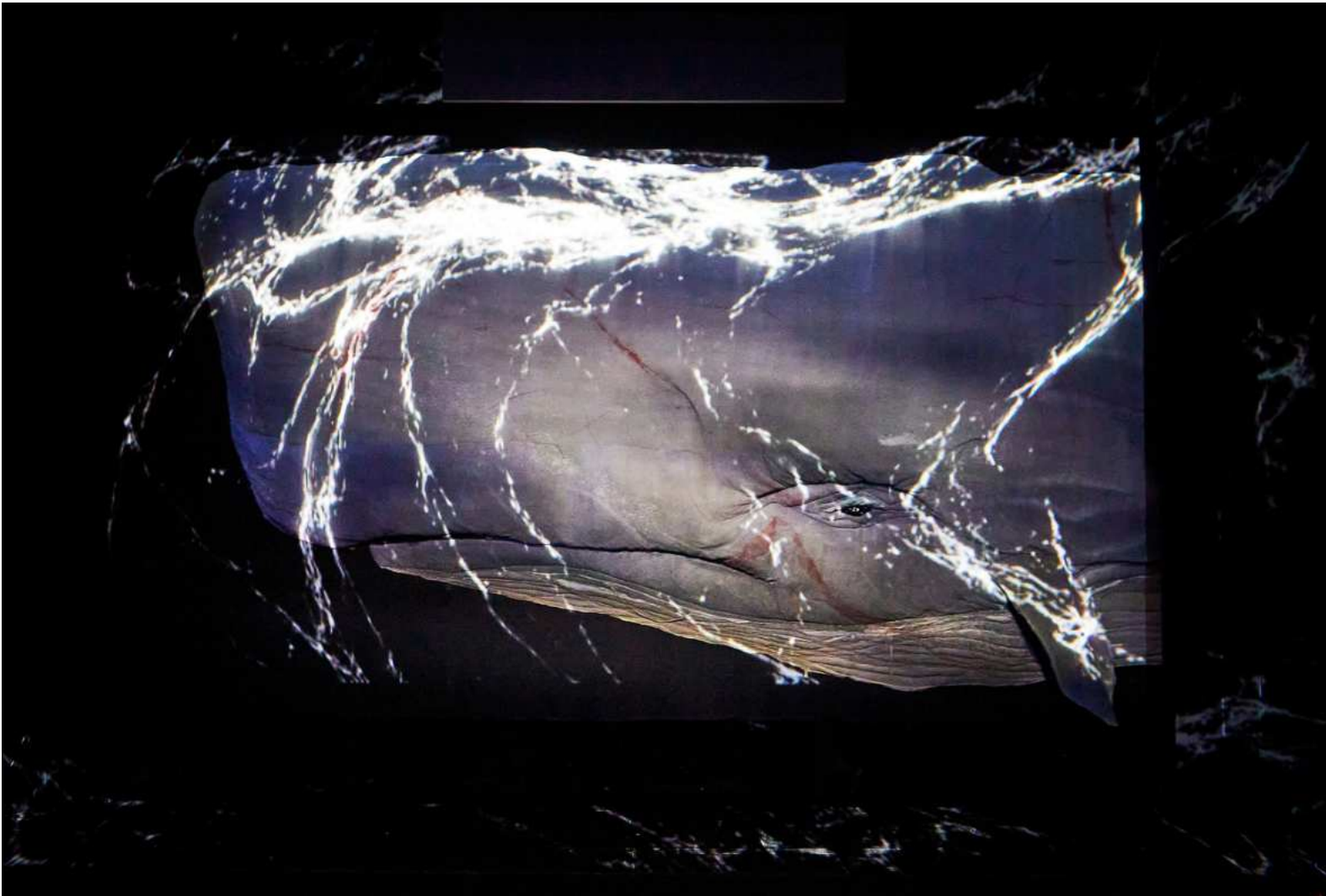
Thomas Flagel - Théâtre(s)

“C’est une salle comble qui a accueilli un public de tous les âges, pour un inoubliable voyage en mer. À la fois hors de la scène et en immersion totale dans l’histoire, à la façon d’un rêve ou d’un cauchemar. Grâce à un incroyable jeu de marionnettes plus humaines que nature, si bien qu’il était difficile de distinguer les personnages des acteurs, la metteuse en scène Yngvild Aspeli a transposé l’océan sur scène : grandeur nature ou miniature, dans un jeu de manipulation d’une maîtrise et d’une grâce absolues, le public a ainsi vécu avec l’équipage, du nid de pie à la cale du navire.”

Le Bien Public

“Déjà acclamé par la critique, Moby Dick (...) ne peut guère être décrit comme autre chose qu’un chef-d’œuvre visuel et atmosphérique de théâtre de marionnettes. Des synergies inhabituelles se produisent dans la salle. Cela vient peut-être de la concentration kinesthésique intense entre les marionnettistes qui, avec un consensus complexe, manipulent et insufflent la vie à des personnages plus grands et plus petits, chacun avec sa propre anatomie et sa façon organique unique de se déplacer. En combinaison avec des musiciens live et un paysage sonore parfois proche du heavy rock et du carbure, des images presque sublimes sont créées à partir du monde mythique de la mer. Et c’est là, dans les images magnifiques et sublimes, qu’il se passe quelque chose d’intéressant dans la relation entre le règne animal et l’homme : l’homme devient si petit.”

Mariken Lauvstad - Scenekunst.no



Songez à la subtilité de la mer, voyez comment ces créatures les plus redoutables glissent sous l'eau, presque invisibles, traîtreusement cachées sous les plus jolis tons d'azur. Songez aussi à l'éclat et de la beauté diabolique de mainte famille de requins. Songez, enfin, au cannibalisme généralisé de la mer, dont tous les hôtes s'entre-dévorent, poursuivant une guerre sans fin depuis le commencement des temps.

Songez à tout cela, puis tournez vos regards vers notre douce terre, si verte et docile; considérez l'une et l'autre, la mer et la terre : ne voyez-vous pas là une singulière analogie avec quelque-chose qui est en vous? Car de même que cet océan d'épouvante cerne un continent verdoyant, de même il se trouve dans l'âme humaine une île de paix et de joie, une Tahiti ceinturée de toute les horreurs d'un monde à demi connu. Dieu te garde! Ne t'aventure pas au large de cette île, tu pourrais n'y jamais revenir!

(Chapitre LVIII "Krill" - Moby Dick, Herman Melville)

BIOGRAPHIE - Yngvild Aspeli



Yngvild Aspeli, directrice artistique de Plexus Polaire, développe un univers visuel qui donne vie aux sentiments les plus enfouis. Les marionnettes de taille humaine sont au cœur de son travail. Mais la double présence de l'acteur-marionnettiste, la musique, la lumière et la vidéo, participent à la création d'un langage étendu pour servir et communiquer l'histoire.

Metteuse en scène, actrice et marionnettiste, Yngvild Aspeli, a fait ses études à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris (2003-2005), puis à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (2005-2008).

Au sein de Plexus Polaire, elle a créé : *Signaux* (2011), *Opéra Opaque* (2013), *Cendres* (2014), *Chambre Noire* (2017), *Moby Dick* (2020) et *Dracula* (2021). Elle travaille actuellement sur l'adaptation d'*Une Maison de Poupée* dont la première aura lieu à l'automne 2023.

“L’utilisation des marionnettes est au centre de mon travail, mais je considère que le jeu d’acteur, la présence de la musique, l’utilisation de la lumière et de la vidéo, ainsi que le traitement de l’espace, sont des éléments tout aussi importants dans la communication de l’histoire. C’est dans la rencontre de ces différentes expressions qu’un langage étendu se crée, ouvrant à une narration multi-sensorielle.

Une histoire se comprend par les mots, mais aussi par une sensation, ou une ambiance ; le choix de matériaux et la palette de couleurs racontent une émotion, une présence sonore fait sentir une atmosphère sous-jacente, et la qualité de mouvement peut exprimer des états. Le théâtre de marionnette est une forme qui se réinvente constamment, qui traverse sans peur les frontières des autres disciplines artistiques. C’est une expression artistique qui dépasse la classification. Ce n’est pas qu’une forme, ou une technique, c’est un regard, une langue, un état d’esprit. Quand je crée un spectacle, mon point de départ est souvent une œuvre littéraire, et je travaille à traduire le texte dans un langage visuel ; à faire de l’histoire une expérience physique, où le tout raconte. À créer une réalité étendue, où l’histoire est transmise sur plusieurs niveaux parallèles ; une dramaturgie qui se construit par des strates superposées, dans une verticalité, plutôt que sur une ligne horizontale. Entrer dans une situation, ou un état spécifique, et l’utiliser comme prisme : c’est une histoire, et c’est toutes les histoires. Il est dit qu’il n’existe que sept histoires de base, et que toutes les histoires sont des variantes de celles-ci. Ce qui se change, ce qui rend l’histoire personnelle et actuelle, c’est qui raconte l’histoire, ainsi que dans quel contexte social, et surtout comment l’histoire est racontée.

Pour moi, c’est important d’avoir accès aux histoires alternatives. D’être exposée aux différents points de vue et manières de faire. Le mélange entre les différentes expressions artistiques est central dans la construction de mes spectacles. Avec les dessins en direct, Signaux s’inspirait des codes de l’art visuel. L’intégration des projections vidéo dans Cendres crée des références cinématographiques, et ma dernière création Chambre noire se situe quelque part entre spectacle et concert. L’espace flou entre faits réels et fiction me fascine. Cela permet d’ancrer l’histoire dans la réalité, tout en laissant la place au spectateur d’être co-créateur, de voir et comprendre sa propre version de l’histoire. La relation avec le public est très précieuse pour moi dans le processus même de finalisation d’un spectacle, et je continue de faire des changements et de développer le spectacle bien après la première. J’ai besoin des réactions et des rencontres avec le public pour que le spectacle trouve sa forme finale. C’est cet espace entre scène et salle qui porte la force fragile du spectacle vivant.

Aussi dans les thématiques, ce sont ces « entres » qui m’intéressent ; les transitions imperceptibles, les frontières irréversibles, les zones floues. Le fait qu’il n’y ait pas une réponse déterminée, pas de vérité en noir sur blanc, mais qu’au contraire nous soit donnée à voir la complexité de la vie, et de l’être humain. C’est le mélange impossible de failles et de forces, qui rend une histoire reconnaissable, et vraie.

Le jeu entre acteur et marionnette, et comment la double présence de l’acteur marionnettiste permet une communication sur plusieurs niveaux simultanément. Le fait d’utiliser la marionnette comme une représentation stylisée de nous-mêmes, dans une tentative de nous regarder avec un peu de distance, d’utiliser le trouble qui se crée quand le centre est déplacé et les rôles renversés, pour visualiser des thématiques complexes. Un travail qui cherche à faire sentir plus qu’à expliquer. Qui ouvre à des questions plutôt que sur des réponses. Chercher une expression pour ce que nous ne pouvons pas forcément voir, ou expliquer, mais que nous pouvons pourtant sentir, et comprendre.”

Yngvild Aspeli

DISTRIBUTION

Mise en scène – Yngvild Aspel

Créé et écrit avec les acteurs et marionnettistes – Pierre Devérines, Sarah Lascar, Daniel Collados, Alice Chéné, Viktor Lukawski, Maja Kunsic et Andreu Martinez Costa.

En alternance avec – Alexandre Pallu, Vera Rozanova, Yann Claudel, Olmo Hidalgo, Cristina Iosif, Scott Koehler, Laëtitia Labre.

Composition musicale et musique live – Guro Skumsnes Moe, Ane Marthe Sørlien Holen et Havard Skaset

En alternance avec – Lou Renaud-Bailly, Georgia Wartel Collins et Emil Storløyken Åse

Fabrication marionnettes – Polina Borisova, Yngvild Aspel, Manon Dublanc, Sebastien Puech, Elise Nicod

Scénographie – Elisabeth Holager Lund

Lumière – Xavier Lescat et Vincent Loubière

Vidéo – David Lejard-Ruffet

Costumes - Benjamin Moreau

Son - Raphaël Barani

Techniciens Lumière - Vincent Loubière or Morgane Rousseau

Techniciens Vidéo - Hugo Masson, Pierre Hubert ou Emilie Delforce

Techniciens Son - Raphaël Barani, Simon Masson ou Damien Ory

Techniciens Plateau - Benjamin Dupuis, Xavier Lescat ou Margot Boche

Assistant mise en scène (tournée) - Benoît Seguin

Assistant mise en scène (création) – Pierre Tual

Dramaturge – Pauline Thimonnier

Directrice Production et Diffusion - Claire Costa

Administration - Anne-Laure Doucet et Gaedig Bonabesse

Chargée de Production et Diffusion - Noémie Jorez

ELEMENTS FINANCIERS ET TECHNIQUES

Pour tous les détails financiers ou techniques, merci de nous consulter directement.

MENTIONS OBLIGATOIRES

Coproductions : Nordland Teater, Mo I Rana (NO) - Figurteatret i Nordland (Nordland Visual Theatre), Stamsund (NO) - Groupe des 20 Theatres en Ile-de-France (IDF) - Puppet Theatre Ljubljana (SL) - Comédie de Caen CDN (14-FR) - EPCC Bords 2 scènes, Vitry-le-François (51-FR) - TJP CDN Strasbourg- Grand Est (67-FR) - Festival Mondial des théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières (08-FR) - Le Manège, Scène Nationale - Reims (51-FR) - Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre (89-FR) Le Mouffetard, Théâtre des arts de la Marionnette, Paris (75-FR) - Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon (25-FR) - MA scène nationale - Pays de Montbéliard (25-FR) - Le Sablier, Iffs (14-FR) - Le Théâtre Jean Arp de Clamart (92-FR), La Maison/Nevers scène conventionnée Art en territoire, Nevers (58-FR) - Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée d'intérêt national de Villejuif (94-FR) - Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (59-FR) - With a support for multilingual diversity by Theatre de Choisy-le-Roi/Scène Conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, in co-operation with PANTHEA (FR-94), Teater Innlandet, Hamar (NO), POC, Alfortville (94-FR)

Soutiens : Kulturrådet / Arts Council Norway (NO), DGCA Ministère de la Culture (FR), DRAC et Région Bourgogne franche Comté (FR), Fond for lyd og bilde (NO), Conseil Général du Val de Marne (FR), Département de l'Yonne (FR), La Nef Manufacture d'utopies, Pantin (93-FR).

ALLER PLUS LOIN...

[Dossier pédagogique réalisé par les enseignants du Réseau Canopé](#)

CONTACTS

Diffusion – Claire COSTA / +33 (0) 6 43 40 35 73 / clairecosta@plexuspolaire.com

www.plexuspolaire.com

TOURNÉE 2022-23

25-27/05 - Brighton Festival, UK

30/05 - Festival Perspectives, FRANCE-ALLEMAGNE

TOURNÉE 2023-24

27-28/10 - La Filature, Scène nationale, Mulhouse, FRANCE

Janvier/Février - Tournée au Chili (Santiago, Antofagasta) et aux Etats-Unis (Boston, Pittsburgh)

Février/Mars - Tournée en Espagne (Valence, Madrid)

Mai /Juin - Tournée en Asie (Hong Kong, Singapour, Corée du Sud)

PRECEDEMENT EN TOURNEE...

Théâtre Romain Rolland, Villejuif (FR) - POC, Alfortville (FR) - Nordland Visual Teater, Stamsund (NO) - TJP, CDN d'Alsace, Strasbourg (FR) - MA Scène Nationale, Montbéliard (FR) - Ferme du Buisson, Scène Nationale de Noisiel (FR) - Le Mouffetard, Paris (FR) - Innlandet, Hamar (NO), Nordland Teater, Mo i Rana (NO) - Festival d'Avignon (FR) - Festival les Boréales, Comédie de Caen, CDN (FR) - Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg (FR) - Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul (FR) - Le Manège, Scène Nationale de Reims (FR) - La Faïencerie, Creil (FR) - Théâtre Roger Barat, Herblay (FR) - Le Monfort, Paris (FR) - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, (FR) - Théâtre-Cinéma, Choisy-le-Roi (FR) - La Faïencerie, Creil (FR) - Ljubljana Puppet Theatre, Ljubljana (SLO), Espace Sarah Bernhardt, Festival Théâtral du Val d'Oise, Goussainville (FR) - Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (FR) - Théâtre en Dracénie, Draguignan (FR) - Le Carré, Sainte-Maxime (FR) - Théâtre de Rungis (FR) - Espace Lino Ventura, Garges-les-Gonesse (FR) - Théâtre de Chelles (FR) - La Garance, Scène Nationale de Cavillon (FR) - Les Passerelles, Pontault-Combault (FR) - Forum Meyrin, Meyrin (SUI) - Théâtre d'Auxerre (FR) - MOMIX, Théâtre la Coupole, Saint-Louis (FR) - Théâtre de Lorient (FR) - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (FR) - Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon (FR) - Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin (FR) - Théâtre de Privas, Privas (FR) - Scènes et Cinés, Istres (FR) - Théâtre Le Forum, Fréjus (FR) - Scène 55, Mougins (FR) - Théâtre de Roanne, Roanne (FR) - Théâtre des Feuillants, ABC, Dijon (FR) - L'Agora, Scène Nationale d'Evry (FR) - Théâtre Jean Arp, Clamart, avec le Théâtre de Châtillon et Fontenay-en-scènes (FR) - EMC, St Michel sur Orge (FR) - TJP, CDN d'Alsace, Strasbourg (FR) - Innlandet Teater, Hamar (NO) - Kilden Teater, Kristiansand (NO) - Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque (FR) - Baerum Kulturhus, Heddadagene, Oslo (NO) - Figura Theaterfestival, Baden (SUI) - L'Archipel - Scène Nationale, Perpignan (FR) - L'Estive - Scène Nationale, Foix (FR) - MA scène nationale, Montbéliard (FR) - M Fest, Amiens (FR) - Le Diamant, Québec (CA) - Théâtre Outremont, Montréal (CA) - Harbourfront Center, Toronto (CA) - Under the Radar Festival, NYU Skirball, New York (USA) - Chicago International Puppet Festival, Chicago (USA) - Saison Culturelle Accès Soir, Riom (FR) - La Coloc' de la Culture, Cournon d'Auvergne (FR) - La Maison de la Culture, Nevers (FR) - Scène de Bayssan - Scène en Hérault, Béziers (FR) - Châteauvallon-Liberté, Scène nationale de Toulon (FR) - Théâtre Jacques Carat, Cachan (FR) - Théâtre National de Hongrie, Győr (HON) - L'Empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle (FR) - Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon (FR)

Diffusion – Claire COSTA / +33 (0) 6 43 40 35 73 / clairecosta@plexuspolaire.com

www.plexuspolaire.com